

Paris, 30 avril 2016

**« Euroscepticisme et méconnaissance de l'U.E. »**

**Par Paul Collovald**

Voilà bien quelques sujets d'actualité qui méritent d'être approfondis.

Nous sommes, à cette tribune, trois invités, pour en débattre avec vous. La participation du Professeur Michaël Malherbe est précieuse ; grande est son expérience dans le domaine de la communication. Timothée Gindre nous apportera le point de vue des « Jeunes Européens ». La présence active de votre professeure, Christine Manigand, nous est également acquise.

Ainsi, seront réunies trois générations, aux vécus bien différents, s'exprimant à un moment, où notre société est en pleine mutation. Je me réjouis de vous entendre les uns et les autres ; nous ne serons pas nécessairement d'accord sur tout ... on verra ... Ma présence, ici, cet après-midi, s'explique tout simplement par une rencontre, au cours de laquelle, l'une d'entre vous, Elena Blum, avait réussi à me persuader qu'ayant une certaine expérience de la « méconnaissance » de l'Union Européenne et d'un Euroscepticisme rampant, j'aurais probablement des choses à dire et pas seulement sur l'intitulé de notre rencontre.

Début mars, j'avais accepté avec plaisir cette invitation pour le 30 avril. Nous ne savions pas que nous allions faire connaissance dans un contexte aussi chargé. Certes, le Thalys m'a conduit quasi normalement jusqu'à la Gare du Nord ; certes, après les attentats tragiques de Bruxelles, la solidarité entre les deux villes est encore plus forte, mais l'actualité, qui chasse l'actualité, sollicite chaque jour notre attention, et les risques de télescopages entre les conflits sociaux, et politiques français, avec les solutions européennes à trouver pour les migrants, plus, les conséquences du Brexit, oui, tout cela nous interpelle, à travers les médias et les réseaux sociaux. Sans oublier ce phare, qui clignote dans la NUIT, Place de la République. J'y reviendrai.

Lorsque, on fait appel à un témoin de cette histoire européenne de l'après-guerre, pour s'exprimer devant un public jeune, plongé dans cette actualité parisienne, française, européenne – à la fois chaude et complexe – je ne vous cacherai pas un certain embarras.

D'autant, que sur mes trajectoires : Strasbourg – Luxembourg – Bruxelles, nous essayerons de réfléchir à la manière dont on a essayé d'expliquer aux citoyens les réponses à donner à cette question initiale et fondamentale :

Quelle Europe ? En précisant : Pourquoi ? Comment ? Avec qui ?

Pour être un peu crédible, un témoin doit évidemment revenir quelques instants à l'origine de cette construction européenne. L'affirmation de Paul Valéry : « Tout se joue dans les commencements » m'y inciterait d'autant

plus, que le pluriel m'arrange bien, car il y a souvent plusieurs commencements.

X  
X     X

Au mois d'août 1949 se tient la première session du Conseil de l'Europe à Strasbourg. Journaliste au quotidien « Le Nouvel Alsacien », on me confie la rédaction d'une brève biographie de Robert Schuman pour un ouvrage collectif intitulé : « EUROPE 1949/50 ».

En marge des sessions ministérielles et parlementaires, je rencontre assez rapidement le Ministre des Affaires Etrangères au cours d'une réception. L'ouvrage sous le bras, avec l'espoir d'une dédicace ; je lui demande mon interview.

Nous n'étions pas loin de la Préfecture où il logeait, durant son séjour à Strasbourg. C'était le vendredi 12 août 1949, à 48 heures des premières élections allemandes. L'Allemagne de l'Ouest avait depuis le mois de mai, une Constitution, le « Grundgesetz », mais à Bonn il n'y avait pas encore de Parlement, pas encore de Gouvernement. Un jour sous forme de boutade, j'avais avancé cette formule : dans le difficile métier de journaliste, vous avez 85 % de rude travail ; 10 % de talent et 5 % de chance ! J'ai bénéficié de cette chance, au cours de cette promenade improvisée, car Robert Schuman pensait quasiment tout haut. Et j'y ai décelé pas mal d'inquiétudes et, aussi, de l'espoir. « Que va-t-il sortir des urnes ? » me dit-il. On ne va quand même pas recommencer Versailles avec son engrenage tragique ; les crises économiques et sociales ; puis, Hitler ; ensuite, la guerre ! Trouvera-t-on cette fois, une solution européenne ? Laquelle ? S'interrogeait Robert Schuman. Neuf mois plus tard, c'est la réponse avec la Déclaration « Schuman » le 9 mai 1950 au Quai d'Orsay à Paris.

Pour faire entrer dans la réalité une décision politique aussi importante, quasi révolutionnaire, dans une démocratie, il faut expliquer et faire comprendre à l'opinion publique les enjeux et les défis que cela comporte. C'est toute la problématique de l'information et de la communication européenne à laquelle j'ai été mêlé pendant quelques années. Des analyses diverses ont été publiées et le Professeur Malherbe nous en donnera une vue d'ensemble dans quelques instants.

Pour ma part, je dirai ceci : « OUI, les citoyens ont droit à l'information, mais ils ont également un devoir, celui de s'informer. Je me souviens d'une remarque d'Alfred Sauvy, économiste, démographe qui disait : « Un homme pas informé est un sujet (dans le sens féodal du terme) un homme informé est un citoyen ». Se pose alors la question du « comment s'informer ? » encore faut-il en avoir la volonté. La réponse à cette question du « comment » s'informer paraît relativement simple. En matière européenne, c'est le rôle des Institutions nationales et européennes dont les initiatives doivent être relayées par les médias. Ceux-ci ont été, pendant longtemps : miroir, loupe grossissante ; IVème pouvoir. Désormais, il faut y ajouter le numérique et les réseaux sociaux.

Le résultat devrait être une interaction positive de la part de ces partenaires présumés, à la recherche d'une meilleure connaissance des finalités annoncées et des moyens à mettre en œuvre. On éviterait, ainsi, ce que j'ai appelé un jour le « cercle vicieux », en l'illustrant de cette anecdote raconté par le Professeur Leprince-Ringuet. Nous étions au Bureau d'Information de la Commission Européenne, autrefois, rue des Belles Feuilles. En tant que Directeur de Bureaux d'Information, j'étais membre du Jury, attribuant le Prix annuel de « Trente jours d'Europe », jury présidé par le Professeur Leprince-Ringuet précisément. Tirant malicieusement sur sa pipe, voici l'anecdote qu'il nous avait contée dans le contexte de la télévision de l'époque. La télévision française s'ouvrait timidement à certaines initiatives vers la « société civile », dirions-nous aujourd'hui. Dans cet esprit, Pierre Desgraupes avait confié à Louis Leprince-Ringuet, une chronique régulière où il avait la liberté d'aborder tous les sujets. Physicien de grande notoriété, professeur à Polytechnique, membre de l'Académie française, joueur de tennis jusqu'à 90 ans, sa chronique citoyenne était très vivante et très appréciée. Un jour, le patron de la télévision raccompagne son invité à l'ascenseur. Ils bavardent, et Louis Leprince-Ringuet avance très gentiment cette critique « Vous savez, à la télévision vous ne faites vraiment pas grand'chose sur l'Europe ! ». Un ange passe. « Cher Professeur, répond Pierre Desgraupes, l'Europe, c'est emmerdant » ! – C'était assez brutal, et, en partie, justifié, d'un certain point de vue.

Venant d'un professionnel, pour lequel j'avais beaucoup d'estime, cette réplique m'avait conduit à l'image du « Cercle vicieux » dans lequel peuvent s'enfermer les trois partenaires de l'information européenne : les institutions (nationales et européennes) ; les médias ; les citoyens. Si l'Europe est emmerdante », n'y a-t-il pas là, des responsabilités partagées ?

Nous aurons certainement l'occasion de revenir sur plusieurs de ces aspects qui expliquent d'ailleurs une partie du scepticisme et de la méconnaissance de l'Union Européenne.

L'heure tourne ... Je vais devoir conclure ces propos introductifs. Hier soir, un ami me téléphone pour prendre de mes nouvelles, et je lui indique que je serai à Paris, aujourd'hui, pour parler de l'Europe à de jeunes étudiants ! ... « Bon courage » me dit-il ; dans sa voix, il y avait je crois un peu d'admiration et un peu de malice ... « Du coup, enchaîne-t-il tu iras avec eux Place de la République » ? ! »

Pour vous dire qu'à Bruxelles, on essaye de comprendre ce qui se passe à Paris.

En fait, en écoutant la Radio et en regardant la télévision, je suis un peu perplexe. J'ai essayé de creuser, en achetant récemment « Le Un », hebdomadaire fondé par deux anciens journalistes du « Monde », et qui avaient fait appel à de nombreuses collaborations pour un numéro spécial intitulé : « Jeunes, toujours debout » ! Ce dossier, très pointu, comportait aussi des citations. L'une, de Pierre Bourdieu, de 1984, sur l'espace de possibilités offertes à « 2 Jeunesses » disait-il. L'autre citation est d'Edgar Morin, elle remonte à 1969 ; il y est question de l'Etudiant, et de ses contradictions, dans une analyse très fine de cet âge de la vie. Vous y êtes. Figurez-vous que j'ai passé toute une soirée avec Edgar Morin, à Strasbourg, le 7 juillet 1987. C'était une soirée/débat autour de son livre « Penser

l'Europe » organisée par le Conseil de l'Europe et le Parlement européen, dont j'étais, à l'époque, le Directeur Général de l'Information. J'ai conservé le carton d'invitation : « Soirée/débat avec la participation de Juan-Luis Cebrian, Directeur du Journal « El Pais » de Madrid, et de Serge July, directeur de « Libération ». Belle affiche n'est-ce pas ? ; Belle soirée aussi. - Au cours du dîner, qui suivit assis à côté d'Edgar Morin, j'ai eu l'occasion de lui dire que j'avais lu avec un intérêt particulier son dernier chapitre : « La communauté de destin », car j'y retrouvais le vocabulaire, et tout le projet de ma propre jeunesse ... « participer à une communauté de destin » - La conversation se poursuit et, prenant son livre, je lui confie ma difficulté à interpréter la brève citation de T.S. Eliot, qu'il a mise en exergue. La voici : « La fin est là d'où nous partons ». Edgar Morin prend alors son stylo, et mon exemplaire, et rédige cette dédicace : « A Paul Collowald qui est parti du bon commencement. Très cordialement. Edgar Morin »

C'était en quelque sorte le résumé de notre dialogue à table ... et, cet après-midi, à Paris, cela fait comme un écho à la citation de Paul Valéry évoquée au début de mon intervention : « Tout se joue dans les commencements » !

Alors, Place de la République, est-ce un commencement ? Un commencement de quoi ? Et pour vous, actuellement, l'Europe peut-elle encore être le commencement d'une « Communauté de destin » ? Je pense qu'aujourd'hui, il faut à la fois persévérer et réinventer. En tout cas, ne pas s'installer dans l'immédiateté. Au fond, je ne fais que rejoindre les historiens, qui travaillent sur le temps long, en vous livrant cette confidence de Robert Schuman :

« L'Europe est un problème de générations. Il nous faudra du temps. Mais ce qui est préparé par les aînés n'est valable que si les générations nouvelles y apportent leur enthousiasme » !

Paris 3. Université « Sorbonne/nouvelle »